



NATIONS UNIES
CONSEIL
DE SECURITE



Distr.
GENERALE
S/7505
26 septembre 1966
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

LETTRE DATEE DU 23 SEPTEMBRE 1966, ADRESSEE AU SECRETAIRE GENERAL
PAR LE REPRESENTANT PERMANENT DE LA TURQUIE

La lettre que vous a adressée, le 20 septembre 1966, le représentant permanent du Gouvernement chypriote grec (S/7499) constitue un exemple encore plus flagrant que les précédents de la pratique traditionnelle qu'a ce gouvernement d'accuser des innocents de ses propres crimes. Il est tragique mais vrai que l'île de Chypre a été ravagée récemment par un certain nombre d'incendies de forêts allumés par les Chypriotes grecs eux-mêmes. Les autorités de la Force des Nations Unies à Chypre ont assuré les dirigeants chypriotes turcs que rien n'avait permis d'établir un lien entre ces incendies et un ou des Chypriotes turcs, opposant ainsi un démenti à ces monstrueuses accusations.

Quelle personne de bon sens pourrait s'imaginer que les Turcs de Chypre, qui depuis près de trois ans défendent leur patrie les armes à la main contre les tentatives des Chypriotes grecs de les en déloger, mettraient délibérément le feu aux forêts dont ils sont fermement décidés à recueillir les fruits jusqu'à la fin des temps?

Il ne fait aucun doute que ces incendies ont été et sont allumés par les rebelles qui ont usurpé le pouvoir à Chypre, et qu'ils ne constituent qu'un nouveau maillon de la chaîne d'atrocités inqualifiables commises contre les paisibles Chypriotes turcs pour briser leur volonté de défendre leurs droits. Dans sa lettre, l'ambassadeur Rossides souligne avec juste raison que toutes les forêts incendiées se trouvent à proximité de villages turcs. Point n'est besoin d'être grand stratège pour comprendre que les forêts qui entourent les villages turcs sont systématiquement détruites par les bandes armées illégales de Chypriotes grecs, affublées du nom de Garde nationale, afin de priver les Turcs de cet obstacle naturel à toute attaque de front et de pouvoir les chasser plus facilement, comme on lève des faisans, lorsque les rebelles chypriotes grecs décideront que le moment est venu de reprendre le massacre.

L'ambassadeur Rossides prend évidemment bien soin de ne pas mentionner les autres atrocités qui sont actuellement perpétrées dans la République contre les Chypriotes turcs. Il ne dit pas que le barrage de Maratas, près de Lefka, qui n'alimentait en eau que des agglomérations turques, a été détruit, car ce serait trop attendre de l'imagination du Gouvernement chypriote grec lui-même de vouloir attribuer aux Chypriotes turcs l'intention de détruire leur propre source d'approvisionnement en eau. Pour les mêmes raisons, il ne dit pas non plus que l'approvisionnement en eau du village d'Ambelikou a été coupé récemment. Il ne mentionne pas davantage le blocus inhumain auquel sont de nouveau soumis les villages et les quartiers turcs. La seule raison pour laquelle les Chypriotes turcs ne répondent pas à ces pressions par des actes de violence est qu'ils continuent à mettre leur espoir non pas en la force brutale, mais en des négociations pacifiques que les rebelles grecs de Chypre s'efforcent de compromettre.

Il ne faut pas chercher trop loin ce qui a inspiré ces pressions et atrocités, y compris les récents incendies de forêts. C'est le désir effréné de réaliser l'Enosis, le rattachement à la Grèce, qui est à la base de toute la tragédie de Chypre. Si les Chypriotes grecs ont réussi dans une certaine mesure, grâce à leur énorme mystification à l'ONU, à semer quelques doutes quant à leur but final, les actes et les déclarations publiques des dirigeants chypriotes grecs sont récemment parvenus à les dissiper.

A la vingtième session de l'Assemblée générale, au cours de mon intervention à la Première Commission, le 14 décembre 1965, j'ai cité une interview accordée par l'archevêque Makarios le 8 septembre 1964 au quotidien grec "Apogevmatini", dans laquelle il avait déclaré ce qui suit :

"Si j'ai une ambition, c'est de voir mon nom lié à l'union de Chypre avec la Grèce, d'étendre les frontières de la Grèce jusqu'aux rivages de l'Afrique du Nord, grâce au rattachement de Chypre. Telle est mon unique ambition, et pour la réaliser je continuerai à lutter jusqu'à ma mort."

Commentant les bruits selon lesquels, après l'Enosis, l'archevêque Makarios serait élu Patriarche d'Alexandrie, le quotidien chypriote grec "Makhi" rappelle l'engagement précité de l'archevêque et poursuit ainsi :

/...

"S'il livre Chypre à la Grèce, Makarios aura permis à la Grande Grèce d'étendre ses frontières jusqu'aux rivages de l'Afrique; il aura tenu sa promesse!"

Je serais reconnaissant à Votre Excellence de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre comme document du Conseil de sécurité.

Veuillez agréer, etc.

L'Ambassadeur,

Représentant permanent de la Turquie
auprès de l'Organisation des
Nations Unies,

(Signé) Orhan ERALP.